Moitié plein - moitié vide?

Autor(en): **Sorell, Walter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MOITIE PLEIN–MOITIE VIDE?

Nous devons, tout au long de notre vie, abandonner de vieilles idées et notions pour pouvoir en acquérir de nouvelles. Certaines de ces transitions se révèlent décisives. La puberté, par exemple. Ou la crise du milieu de la vie. Pour les uns, la vie est déjà à moitié écoulée, d'autres ont encore la moitié de leur vie devant eux.

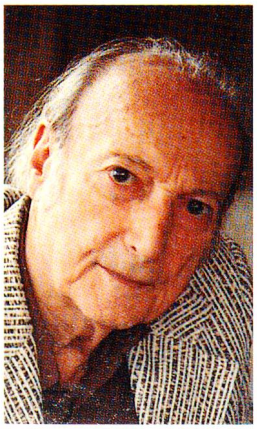
Il est généralement admis que le corps humain se renouvelle tous les sept ans. Rudolf Steiner, lui aussi, partait de cette idée et situait la fin de l'enfance au début de la puberté, soit à 14 ans. De tous les rythmes vitaux auxquels nous sommes soumis, la puberté est sans conteste le plus marquant et celui auquel nul ne peut se soustraire. De l'apparition des premiers poils pubiens à la première menstruation ou éjaculation jusqu'à la première aventure sexuelle, la puberté est une période pleine de tensions psychiques, d'angoisses pouvant générer des actes irréfléchis, des explosions de tempérament ou une fuite dans l'imaginaire, dans un univers d'idéaux.

Cette découverte du moi par rapport au monde se répète bien des années plus tard – le plus souvent vers le milieu de la vie, sous forme d'introspection critique. Le temps de maturation septennal atteint sont apogée dans la 42e année. La phase entre la 35e et la 42e année de vie est appelée celle de «l'âme consciente» et se caractérise par un tournant intérieur qu'il nous faut prendre à partir du milieu de notre vie. Sa dynamique est peut-être moins spectaculaire, mais peut être tout aussi intense par ses conséquences. C'est une phase d'inventaire psychique: «Qu'ai-je fait de ma vie, comment me suis-je réalisé moi-même?» La question de savoir comment nous avons exploité notre potentiel humain et comment pourrait encore se réaliser le rêve secret de notre vie, nous pousse à nous distancer, à nous séparer d'anciennes idées et de liens existants et à donner à notre existence une nouvelle orientation. Dans cette phase de «seconde puberté», comme je l'appelle, au doute caractéristique de l'être en devenir quant à lui-même et le monde qui l'entoure, vient se mêler une pointe de désespoir. L'idée: «Il faut que je me trouve!» et la question: «La vie n'est-elle pas passée à côté de moi?» sont typiques de cette période de vie: nous craignons de n'avoir pas vu le miracle qui nous attendait au coin de la rue. La frustration et la prise de conscience de l'apparente vanité de notre existence jusqu'à ce jour nous font prendre des décisions qui, d'ordinaire, ne vont pas sans sacrifices. Des statistiques montrent que la plupart des séparations et divorces interviennent entre la 35e et la 45e année.

La lutte existentielle naissant de pareilles situations est hélas dépourvue de l'innocence de la jeunesse. Nous sommes alors déjà porteurs de l'expérience de la vie, et pourtant, la soif et le désir de créer une nouvelle relation avec le monde semblent souvent, dans cette phase, plus forts que toute l'expérience longuement mûrie qui, comme on le sait, ne protège ni des pièges, ni des illusions. C'est en particulier dans ces moments aigus de décision du milieu de notre vie que, curieusement, se coincent les tiroirs dans lesquels nous gardons notre circonspection et notre prudence. Nous avons alors déjà parcouru – en leur compagnie – un bon bout de notre vie, un trajet dont on affirme qu'il est la phase constructive et fondamentale de notre existence. Mais quand, par angoisse latente cachant souvent la peur de mourir, se manifestent l'innocence et l'insatisfaction de soi-même et du monde, nous ne reculons pas devant des modifications dramatiques de notre vie tant privée que professionnelle.

D'un autre côté, la mobilité de la position de l'homme dans un monde sans cesse changeant tel que le nôtre est déjà un défi en soi et une incitation à la recherche d'idées nouvelles. Quand on a déjà vécu presque ou même tout un demi-siècle, la question de la bonne voie et de ce qui a déjà été atteint se fait de plus en plus pressante. L'abandon d'une ancienne idée intervient le plus souvent sous l'effet de pressions ou à l'aide de circonstances extérieures. La marge entre le cas idéal de pousser dans une nouvelle idée et l'obligation de la prendre d'assaut pour la conquérir est naturellement considérable. Sans aucun doute, nombreux sont ceux qui, au milieu de leur vie, sont satisfaits d'eux-mêmes, de leur situation sociale, de leur succès professionnel et même du choix de leur partenaire. Ils peuvent être profondément ancrés dans leur

Ce n'est qu'à contre-cœur que l'auteur, Walter Sorell, ressortit une photo de lui, prise peu avant sa propre seconde puberté.



tissu social. Mais cela ne signifie en rien qu'il ne traversent une phase de conversion psychique.

Notre société bourgeoise a périphrasé les éruptions de la seconde puberté par des termes tels que «écart de conduite» et «peur de rater le coche». La majeure partie de notre littérature, du théâtre et de l'industrie cinématographique vit de ces alternances d'émotions, de la séparation du moi d'une attache déterminée. La crise de la seconde puberté n'est en rien limitée à notre époque. Ainsi, il y a de cela cent ans, Henrik Ibsen rencontrait au Tyrol Emilie Bardach, une Viennoise de 18 ans. Elle était souvent l'invitée d'Ibsen et sa femme en concevait quelque jalousie. Ibsen l'appelait: «Mon soleil de mai dans une vie d'automne». Cette expression pourrait servir de thème à nombre de problèmes de la seconde puberté. Les processus psychologiquement radiographiés dans «Madame Bovary» de Gustave Flaubert montrent que les femmes peuvent, elles aussi, être concernées. A l'époque, Flaubert avait été traduit en justice à cause du comportement «immoral» de l'héroïne du roman, alors qu'aujourd'hui, l'immoral devient bestseller. Il nous suffit de penser au succès d'un film tel que «La guerre des Roses» montrant au début un couple uni en amour. Quelque temps après, la femme change entièrement et, d'un coup d'un seul, ne ressent plus pour son mari que de la haine qui, comme il se doit à notre époque de violence, mène aux scènes les plus brutales, à l'issue fatale pour tous les deux. La morale est aussi une question d'époque. Les sentiments de culpabilité, le sens des responsabilités ont une nouvelle place dans l'échelle des valeurs qui facilite la dissolution d'une relation. En cette époque fébrile qui est la nôtre, le pouls de notre peur de rater notre vie ne cesse de s'accélérer.

Lorsqu'un verre est rempli à moitié d'eau, nous pouvons affirmer à juste titre qu'il est à moitié plein ou à moitié vide. Cette image s'applique aussi à la seconde puberté et explique pourquoi l'un la surmonte plus facilement, alors que, pour l'autre, elle devient crise. Le fait que les crises engendrent de nouvelles possibilités qui, à leur tour, peuvent mener à de nouvelles crises ou à quelque chose de positif, reste justement le facteur incompréhensible et fascinant, l'imprévisible de la vie qui est portée et déterminée par ses propres impulsions.

WALTER SORELL

Déformées jusqu'au grotesque et pourtant non dénuées de réalisme, les scènes du film «The war of the Roses» montrent jusqu'où les hommes peuvent aller dans leur seconde puberté quand avec les idéaux, l'amour s'effondre – ou inversément?

PHOTO: RDZ/DUKAS